

# Le Pays lointain

de **Jean-Luc Lagarce**  
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

15 mars – 7 avril

Odéon 6<sup>e</sup>

## Location

01 44 85 40 40 / [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

## Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

## Horaires

du mardi au samedi à **19h30**, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâche exceptionnelle : dimanche 17 mars

## Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon 6<sup>e</sup>

## Service de presse

Lydie Debièvre, Nina Danet

+ 33 1 44 85 40 73

[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

mot de passe : podeon82

#LePayslointain

---

de **Jean-Luc Lagarce**  
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

avec

<b>Aymeline Alix</b>	Catherine
<b>Louis Berthélemy</b>	L'amant, mort déjà
<b>Audrey Bonnet</b>	Suzanne
<b>Clémence Boué</b>	Hélène
<b>Loïc Corbery</b>	Louis
de la Comédie-Française	
<b>Vincent Dissez</b>	Longue Date
<b>François Nambot</b>	Un garçon, tous les garçons
<b>Guillaume Ravoire</b>	Antoine
<b>Daniel San Pedro</b>	Le guerrier, tous les guerriers
<b>Nada Strancar</b>	La mère
<b>Stanley Weber</b>	Le père, mort déjà

collaboration artistique **Frédérique Plain**  
musique **Pascal Sangla**  
scénographie **Aurélie Maestre**  
costumes **Caroline de Vivaise**  
lumière **Bertrand Couderc**  
son **Jean-Luc Ristord**  
coiffures/maquillages **David Carvalho Nunes**

*création au Théâtre national de Strasbourg le 26 septembre 2017*  
*production La Compagnie des Petits Champs*  
*La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la Drac Normandie, le ministère de la Culture et reçoit le soutien de la région Normandie, du département de l'Eure, et de l'Odia-Normandie.*  
*coproduction Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de Caen, Châteauvallon – scène nationale, Célestins – Théâtre de Lyon, Scène nationale d'Albi, L'Entracte – scène onventionnée de Sablé-sur-Sarthe*

*Le Pays lointain, de Jean-Luc Lagarce, est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.*

durée 4h (avec un entracte)

## Extrait

---

HÉLÈNE – Ce sentiment qu'on a obtenu les deux ou trois choses essentielles d'une vie. Que j'avais eu là, comme une autre, mon histoire d'amour, et que d'autres histoires d'amour, viendraient-elles, ne seraient que la répétition encore de cette histoire d'amour. Que j'avais eu là le deuil et que j'avais rencontré la mort et que d'autres deuils ou d'autres rencontres avec la mort, viendraient-ils, ne seraient jamais que d'autres deuils ou d'autres rencontres avec la mort. Et encore, je songeais à cela comme à la fin de notre jeunesse, et encore que ce que je n'avais pas vécu, aussi, je ne le vivrais plus. Et que ce que je n'avais pas vécu, le vivrais-je maintenant, je le vivrais trop tard ou je ne le vivrais plus vraiment.

Jean-Luc Lagarce, *Le Pays lointain*,  
éditions Les Solitaires Intempestifs, 1995

---

*Le Pays lointain* est la dernière pièce de Lagarce et son ultime variation sur un thème qui l'occupa toute sa vie : le retour de l'enfant prodigue parmi les siens. Présent et passé s'y mêlent, dessinant les vingt dernières années de la vie de Louis, qui n'en finit pas de vouloir annoncer sa mort prochaine. Ni époque ni lieu, seulement une liste de onze rôles magnifiques : le père, la mère, Antoine le frère, Suzanne la sœur, ou encore Catherine la belle-sœur. Mais *Le Pays lointain* n'est pas qu'une histoire de famille. C'est aussi la chronique des amours de Louis, où tout un cortège de silhouettes plus ou moins fugitives reviennent tour à tour le visiter... Ces êtres en pointillés, quelle ligne de fuite tracent-ils autour des silences de Louis, autour du terrible aveu qu'il ne parviendra peut-être pas à articuler ? Disparus ou revenants, tous peuvent s'exprimer, car Louis cède la parole à ses proches, laisse se multiplier les points de vue: ce "pays lointain" est aussi un carrefour où l'on dit au héros ses quatre vérités... Clément Hervieu-Léger a aujourd'hui l'âge de Louis. Sa lecture débordante d'énergie donne au *Pays lointain* la dimension d'un véritable classique contemporain, celle d'une œuvre qui "nous permet de raconter notre propre génération indépendamment de sa date d'écriture."

## **Traverses** (Rencontres-débats autour du spectacle)

### **L'Apprentissage, de Jean-Luc Lagarce**

mercredi 20 mars / 18h / Salon Roger Blin

texte lu dans le noir par Martin Juvanon du Vachat

dans le cadre du cycle *Nocturnes*

### **Lagarce, pays lointains**

vendredi 22 mars / 18h30 / Auditorium du Louvre

avec Sébastien Allard, directeur du département des peintures du musée du Louvre et Clément Hervieu-Léger, acteur et metteur en scène, sociétaire de la Comédie-Française, animé par Daniel Loayza

dans le cadre du cycle *Traverses au Louvre*

### **Un portrait : Jean-Luc Lagarce**

mardi 26 mars / 18h / Salon Roger Blin

avec François Berreur, éditeur de Jean-Luc Lagarce

dans le cadre du cycle *Fragments de saison*

### **Tenir tête à la mort**

mercredi 3 avril / 18h / Salon Roger Blin

Avec Patrick Declerck anthropologue, philosophe et membre de la société psychanalytique de Paris et Clément Hervieu-Léger, animé par Cédric Enjalbert

dans le cadre du cycle *Comment tenir ensemble ?*

## Entretien : un poème des solitudes

---

**Votre mise en scène du *Pays lointain* a été créée il y a plus d'un an au Théâtre national de Strasbourg. Depuis, est-ce que votre regard sur le spectacle a changé ?**

Clément Hervieu-Léger : À l'époque, *120 battements par minute* sortait en salles. Et tout récemment je viens de voir *Les Idoles* à l'Odéon. C'est à la fois troublant et émouvant. On sent bien que ces coïncidences-là n'en sont pas tout à fait. Il est clair que se fait jour en ce moment une certaine nécessité de se réapproprier les années sida, pour une génération trop jeune pour les avoir vraiment connues. Ces années ont modifié à jamais notre rapport au désir, à la sexualité, à l'amour. Mais le tournant qu'elles constituent n'avait pas encore été exploré, mis en œuvre. Or tout à coup, voilà qu'elles nous reviennent, et de plusieurs côtés. Pourquoi maintenant ? C'est assez mystérieux. Peut-être est-ce une question d'âge, parce que nous sommes à vingt ans de nos vingt ans ? Et qui plus est, cela se passe au moment où des interrogations sociales très fortes sont soulevées. Ce n'est sans doute pas un hasard. Le théâtre est aussi une chambre d'écho, il est un art très sensible, très réactif, un capteur des tensions flottant dans l'air du temps.

**Et quand vous avez découvert la pièce, pourquoi vous a-t-elle plu ?**

J'ai été bouleversé par cette idée très simple et forte des deux familles qui cohabitent au plateau, la naturelle et la choisie. C'est la grande différence avec *Juste la fin du monde*, où le fils prodigue revient seul pour annoncer sa fin prochaine à sa « famille naturelle ». Lagarce a voulu reprendre ce motif qui lui tenait à cœur pour le porter à une autre puissance. Les deux familles de Louis se rencontrent pour la première et la dernière fois. Et elles le font absolument, en quelque sorte, puisque de part et d'autre ces familles sont aussi composées de morts. Des morts qui sont là au même titre que les vivants, comme si, sans eux, la rencontre entre familles ne pouvait avoir lieu tout à fait. Dans ce pays lointain, la limite entre vivants et morts n'est pas tracée. D'autres frontières deviennent d'autant plus sensibles.

**Comment comprenez-vous cette cohabitation des vivants et des morts sur un plateau ?**

J'aime cette idée que la scène soit le lieu où puissent faire connaissance même ceux qui n'auront jamais pu se rencontrer. C'était émouvant dans *Les Idoles*, ça l'est aussi dans *Le Pays lointain*. Louis est celui par qui, ou peut-être en qui, se croisent sous nos yeux des êtres qui ne se seront jamais vus, et qui ne pourraient pas se voir ailleurs que là, en Louis, ou dans ce théâtre de Louis. Chacun de nous porte ainsi son propre théâtre, qui est comme son arche de Noé ou son « pays », justement. On peut en dire que ce n'est pas un lieu réel, pas plus qu'une scène ne l'est. Et en même temps c'est là, dans cette « illusion comique », qu'on touche du doigt bien mieux qu'ailleurs quelque chose de l'existence. Barrault disait que le théâtre est « l'expérience de notre commune humanité ». Ou de notre solitude.

---

Lagarce, qui avait un sens très aigu de la solitude, dans la vie comme dans son œuvre, en est un des plus grands poètes.

### **Ce rapport aux fantômes est très important pour vous...**

Oui. Quand Patrice Chéreau a monté *Rêve d'automne* de Jon Fosse, il nous avait demandé, à Michelle Marquais et à moi, de jouer la grand-mère et le fils mort, deux personnages non écrits. Cela lui permettait de réunir en scène une sorte de famille de théâtre, qui était la sienne : Bulle Ogier, Valeria Bruni Tedeschi, Pascal Greggory. Patrice parlait beaucoup des absents, des disparus qui l'accompagnaient et qu'il convoquait sans cesse. C'est vers cette époque-là que j'ai découvert *Le Pays lointain*. J'ai eu un vrai choc. Pour moi c'est une des grandes pièces du XX<sup>ème</sup> siècle, du même ordre de grandeur que *Le Soulier de satin*, y compris dans l'ampleur de son déploiement. C'est poignant de penser que Lagarce ne l'aura jamais vue en scène, qu'il l'a écrite en sachant qu'il ne la verrait pas, pendant ses allers-retours incessants à l'hôpital. Le texte publié est daté de septembre 1995, le mois même de sa mort. Mais il n'y a aucune complaisance dans son écriture. Il travaille et s'interroge jusqu'au bout, sur la vie, le théâtre. Pour le faire, il se lance dans cette histoire d'un voyage – la compagnie qu'il avait fondée s'appelait le Théâtre de la Roulotte. Ce voyage le fait revenir sur ses traces pour « obtenir le fin mot des histoires, l'exacte vérité ». Raconter des histoires... Quand on lui demandait quel métier il faisait, Patrice Chéreau répondait « Je raconte des histoires, et c'est beaucoup plus ambitieux que ça n'en a l'air ». C'est vrai, surtout quand elles se tissent ainsi avec la vie et la recherche de la vérité. Cette nécessité des histoires est un de nos besoins les plus humains. Les animaux ne se racontent rien.

### **Pourquoi Louis va-t-il chercher cette « vérité » du côté de la « famille » ?**

Cette famille, il doit d'abord la convoquer, la construire par l'addition des deux autres, la choisie et la naturelle ou « l'imposée », comme dit l'ami Longue Date. Mais justement, pourquoi ce même mot de « famille » pour désigner ces deux groupes que tout semblerait pourtant opposer ? Pourquoi appeler « famille » cet autre cercle qui va des amis proches aux inconnus d'un soir ? Je ne crois pas que ce soit simplement par métaphore plus ou moins vague. Peut-être plutôt parce qu'on ne peut pas vivre sans cette ressource, ce milieu, cet appui d'êtres qui respirent le même air que vous : la famille, ce serait d'abord l'air de famille... À cet égard les deux familles de Louis ne sont pas seulement opposées, elles se complètent aussi. Chacune détient une part de lui. La première sait d'où il vient, conserve son enfance. La deuxième sait qu'il est homosexuel, et qu'il va mourir, et pourquoi. Mettre les deux familles en présence, c'est sans doute de la part de Louis une tentative de réunifier tous les aspects de lui-même. De ressaisir enfin l'ensemble du paysage.

---

### **Donc, la « famille » est indissociable de l'identité ?**

Si vous voulez. Celle-ci est liée aux constellations humaines où elle se déploie. Mais ce n'est pas du narcissisme. C'est même presque le contraire, car ce que Louis porte avec lui, c'est tout un monde. En rassemblant « tout le monde », c'est son monde qu'il veut constituer. Et ce qui est remarquable, c'est qu'à mesure qu'il le déploie en scène, il s'efface presque pour le laisser prendre la parole. C'est ce que fera Antoine, son frère, et c'est certainement une des lignes de force de l'œuvre.

### **Que voulez-vous dire ?**

Il y a une chose que j'ai été très frappé d'entendre ces jours-ci, au cours de cette crise sociale des gilets jaunes. Beaucoup de gens à qui l'on a tendu le micro se plaignaient de leur sentiment de solitude. De nombreux occupants des ronds-points affirment qu'ils ont eu le sentiment, depuis le mouvement, d'avoir trouvé une « famille ». C'est le même terme, et je crois qu'en arrière-plan, c'est le même sentiment. *Le Pays lointain*, c'est aussi un poème des solitudes. Solitude provinciale contre solitude des capitales, solitude immobile, assignée à sa place, subie et comme captive, contre solitude des foules, active et assumée. Louis a rejoint les grandes villes où l'on peut disparaître, il a conquis cette liberté. Sa famille choisie compte aussi des inconnus, des êtres d'un soir, de ceux qu'on reconnaît du premier coup d'œil et qu'on peut ne jamais revoir. En fait c'est cette proximité-là, cette familiarité, ce partage d'un même vécu de la solitude qui fonde la famille choisie avant même la fréquentation régulière, avant même l'amitié.

### **La « famille », à la limite, peut être composée d'êtres inconnus, anonymes...**

Tout à fait : comme l'écrit Lagarce, « un garçon, tous les garçons », ou « le guerrier, tous les guerriers ». Singulier ou pluriel, cette opposition-là ne tient plus, du moins pas à l'endroit où se tient Louis. Je crois que proche et lointain, de la même façon, ont des rapports plus complexes qu'il ne paraît. Le pays lointain de Louis est peuplé de tous ses proches... Qu'est-ce que cela veut dire ? Il me semble que Louis incarne une sorte de vocation du lointain. Il a toujours été loin. Comme on dit, il a gardé ses distances, quand il ne les a pas accentuées. Son frère Antoine, en le revoyant, pense qu'il doit être devenu un de ceux qui lisent « des journaux que je ne lis jamais ». Il est devenu autre, il a coupé les ponts. Et l'incompréhension est devenue mutuelle. La vie provinciale d'Antoine, aux côtés d'une femme, est un destin très différent de la vie parisienne de Louis. Est-ce qu'on parle encore la même langue ? Est-ce qu'on parvient encore à s'entendre ? Ce que Louis va aussi découvrir en se retournant sur ses traces, c'est l'étendue des malentendus qui se sont installés. Il a négligé de parler à sa famille « imposée » depuis des années, mais il a aussi oublié de l'écouter. Le dialogue n'a pas eu lieu. *Le Pays lointain*, c'est aussi cela. Un état des lieux, un relevé d'arpenteur qui sonde les fossés et découvre qu'ils sont parfois bien plus profonds qu'on ne croyait.

---

### **Depuis 1995, ce fossé-là se serait-il encore creusé ?**

En tout cas, c'est comme si l'œuvre de Lagarce avait gagné en densité, comme elle a gagné en reconnaissance. On a beaucoup dit que *Le Pays lointain* est déjà un classique. C'est un fait que la pièce m'a beaucoup fait penser au *Misanthrope*, que j'ai monté à la Comédie-Française. Comme chez Molière, on voit qu'il y a des couches intimes qui affleurent dans l'œuvre, et en même temps, on sent qu'il ne s'agit pas pour l'auteur de se faire le documentariste de lui-même.

### **Ce caractère personnel de l'écriture a-t-il nourri votre approche de l'œuvre ?**

Il oblige en fait le metteur en scène à ne pas faire l'économie de soi, à s'engager à son tour dans une zone incertaine entre biographie et fiction. C'est une tonalité qui vous force à ne pas passer à côté de vous-même. J'ai le sentiment que cela est lié à cet autre point commun entre Lagarce et Molière qu'est leur pratique du théâtre sur tous les plans, à la table, dans la salle ou sur les planches. Le théâtre et la vie se superposent constamment, l'un devient la métaphore de l'autre. Cela m'a poussé à ne pas chercher seulement chez eux mais aussi chez moi, dans ma propre histoire, de quoi nourrir cette mise en scène. J'ai eu l'impression que je pouvais aussi raconter ma propre génération, vingt ans après Lagarce, avec ma propre famille de théâtre, avec Nada, Loïc, Audrey, Daniel, Clémence, Guillaume... Ce qui ne veut pas dire que j'y parlerai de moi, mais que c'est aussi à partir de ma propre intimité que je cherche des pistes à travers *Le Pays lointain*, et pas seulement en lisant le *Journal* de Lagarce, comme on est naturellement tenté de le faire.

### **Est-ce que la famille n'aurait pas des affinités avec la disparition ?**

Le fait est que la famille est encore et toujours là, autour du disparu. C'est vrai pour Lagarce, comme pour Patrice. Le « pays lointain », ce serait celui qui est peuplé de ces figures familiales ou familiaires, les figures parmi lesquelles on peut s'absenter... Lagarce a beaucoup écrit à partir de l'anticipation de sa propre absence. Dans son *Journal*, il interpelle parfois son lecteur : si tu es en train de lire cette phrase, dans un avenir que je ne peux pas connaître, cela signifie que je suis mort. Cette façon de destiner ses phrases leur donne un écho très particulier. C'est de l'outre-tombe sans aucune emphase. De la présence-absence, produisant un creux impossible à combler. Pas un vide – Louis n'est pas un personnage vide – mais un creux, ou un jeu, comme entre deux pièces de puzzle qui ne s'ajustent pas exactement. On ne parvient jamais tout à fait à reconstituer tout l'ensemble d'une personne ou d'une vie, la présence pleine qui nous a destiné ces signes. Louis cherche à s'expliquer avec et devant tous ceux avec qui il aura été embarqué dans l'existence. Il n'y parvient pas. L'horizon reste hors d'atteinte.

### **Pouvez-vous dire deux mots de l'humour de Lagarce ?**

Il en a beaucoup, y compris dans cette pièce ! Au plateau, cela saute aux yeux. Dans le face-à-face entre Louis et sa belle-sœur, le malentendu n'est pas que tragique... Et la liste de tous les garçons qu'il a rencontrés contient beaucoup de

---

moments drôles... Ou ce que la mère a à dire sur le mariage... J'ai souvent dit aux comédiens : autorisez-vous cet humour, il est l'une des couleurs de l'œuvre – bien sûr, c'est une pièce testamentaire, mais ce n'est pas à vous de porter ce testament. C'est magnifique. La pièce est assez longue pour que Lagarce puisse moduler, changer de registre et transmettre aussi une part joyeuse. Une fois encore, c'est comme dans *Les Idoles*, ou comme Copi, qui a écrit *Une Visite inopportune* à l'hôpital. L'humour et sa distance sont salvateurs. Le véritable écueil, ce serait la gravité, la solennité. Ici, tout est sérieux, mais rien n'est grave. Cette question de l'humour est liée à celle du style. Lagarce est de ces auteurs dont l'écriture est très marquée, très reconnaissable. De ce fait, on a parfois tendance à ne l'aborder que par la forme. Or Lagarce est un auteur dramatique. Sa phrase doit être prise à bras-le-corps. On s'aperçoit alors qu'il stylise en fait un phrasé très vivant, qu'il épouse la rythmique de la parole quotidienne, quand on se reprend pour corriger, pour reformuler, parfois pour dissimuler aussi, noyer le poisson ou tourner autour du pot. La répétition, la variation chez Lagarce produisent un tempo particulier, mais ce qui est génial en cours de travail, c'est de comprendre pourquoi cela se répète et ce que cela charrie, de trouver l'épaisseur d'existence où cela se forme, pourquoi ce n'est pas qu'une figure de style mais un mode de sensibilité, une façon qu'a la pensée de se frayer un chemin. Il ne faut pas glacer cette langue. Elle n'est pas glaciale, mais chirurgicale. Chirurgicale et pourtant tâtonnante, en même temps... C'est un geste très étonnant ! Lagarce écrit méticuleusement, dans une recherche de la précision extrême, qui est certainement liée à son souci de la « vérité exacte ». Il met un soin extraordinaire à détailler l'histoire de quelqu'un qui finira par ne pas dire ce qu'il était venu dire. Mais cette précision extrême n'efface pas ses traces, comme si les ratures devenaient des volutes, des esquisses d'autres chemins moins directs, inexplorés, mais qui font tout de même partie du paysage. Ces phrases sont comme des pas dans la neige, en terrain accidenté. Et c'est justement cela qui oblige leurs interprètes à aller droit. Même si la pensée peut divaguer, elle doit être tenue.

### **Finalement, que découvre Louis au terme de son voyage ?**

La toute dernière page, la dernière réplique est magnifique. Elle est comme une miniature de l'ensemble de l'œuvre. Louis revient sur un souvenir. Un moment de solitude, une nuit, sur un pont « à égale distance du ciel et de la terre ». Il marche le long d'un chemin de fer. Image d'une trajectoire qui ne laisse pas beaucoup de choix... Il se rappelle un cri qu'il aurait dû pousser alors, et qu'il ne pousse pas. Lagarce écrit, et Louis dit, qu'il gardera le regret de ce cri non poussé. Mais s'il l'avait poussé, ce cri, est-ce qu'il serait parvenu jusqu'à nous ? Est-ce qu'il ne se serait pas perdu dans la nuit ? Est-ce que Lagarce l'aurait écrit ? J'étais là, j'aurais dû faire cela, faire entendre cela, mais je n'ai pas ouvert la bouche : tout *Le Pays lointain* tourne autour de ce silence qui finalement aura été gardé. Et là, on peut aussi se dire, à cet instant final, que contrairement à tant d'autres morts ou disparus dans cette pièce, le Louis de cette nuit-là ne reviendra pas... Celui qui a laissé passer ce cri est lui-même passé à jamais. Mais ce qui est bouleversant, dans cette dernière confidence de Louis peut-être destinée à l'ami Longue Date qui s'est approché, c'est que ce cri aurait été un cri de joie.

## Repères biographiques

---

### Jean-Luc Lagarce

Jean-Luc Lagarce naît le 14 février 1957 en Haute-Saône, et passe sa jeunesse à Valentigney, entre Montbéliard et Sochaux. Il est l'aîné de trois enfants. Ses parents sont ouvriers chez Peugeot, et protestants. À 18 ans, il rêve de devenir écrivain, et s'installe à Besançon. Il y étudie la philosophie, et très vite, s'oriente aussi vers l'art dramatique. Commence alors une vie de théâtre qui sera révélatrice, vingt ans durant, de ce que le paysage français de la fin des années soixante-dix jusqu'aux années quatre-vingt dix pouvait offrir comme chances et comme déboires à un jeune homme de talent. Elle est partagée, pour Jean-Luc Lagarce, entre l'écriture et la mise en scène – en qualité de « chef de troupe » – et entre la province et Paris. Parallèlement à des cours, vite insuffisants, au conservatoire de Besançon, il fonde, en 1977, avec une bande d'indéfectibles compagnons dont Mireille Herbstmeyer et François Berreur, la compagnie de la Roulotte, destinée à monter des auteurs du répertoire contemporain, comme Beckett ou Ionesco, mais surtout, ses propres pièces, car l'écriture est un élément essentiel du rapport de Lagarce au monde théâtral. Ces pièces – au nombre de 25, auxquelles il faut ajouter des récits, des articles, des essais, un livret d'opéra, l'adaptation d'une pièce de Crébillon, et un imposant journal – semblent toutes plus ou moins répondre à cette citation de Schopenhauer qu'il mentionne dans sa maîtrise dont le sujet est *Théâtre et pouvoir en occident* : « Ce sont toujours les mêmes personnages qui paraissent, ils ont les mêmes passions et le même sort ; les motifs et les événements varient, il est vrai, dans les différentes pièces, mais l'esprit des événements est le même. » L'accueil de ses pièces, de son vivant, connaît les aléas dont souffre, dans l'institution théâtrale française, la création d'œuvres contemporaines, et sans le soutien et la fidélité des infatigables promoteurs d'auteurs que sont Micheline et Lucien Attoun à Théâtre Ouvert – en dépit parfois de leurs doutes – l'incontournable étape d'une réception parisienne n'aurait sans doute pas eu lieu. Même lorsque Jean-Luc Lagarce s'installe à Paris à la fin des années quatre-vingt – après plusieurs années de va-et-vient entre la capitale et Besançon –, ce sont ses mises en scène d'auteurs reconnus, montés avec sa compagnie, qui lui permettent le plus clair du temps de trouver l'argent nécessaire à la création de ses propres pièces. Rares sont les metteurs en scène français qui se sont emparés de ses œuvres avant sa mort, en 1995.

L'œuvre de Jean-Luc Lagarce a un thème récurrent, celui du fils qui revient auprès des siens pour leur annoncer – ou se voir incapable de le faire – sa mort prochaine. Même si le lien de cause à effet n'est pas toujours concomitant, Jean-Luc Lagarce vit les sept dernières années de sa vie se sachant atteint du virus du sida, en spéculant sur sa disparition programmée. Au printemps 1990, grâce à une bourse de la villa Médicis hors les murs, il s'installe pour trois mois à Berlin où il rédige – habité par l'œuvre d'Hervé Guibert – *Juste la fin du monde*, projet vieux de deux ans, qui devait d'abord s'appeler *Les Adieux* (titre également de son unique roman inédit), puis *Quelques éclaircies*, et dont l'accouchement sera difficile. Dans son *Journal*, on peut lire, à la date du 7 mai 1990 : « Je tente d'une manière assez volontaire et quasiment désespérée de travailler sur *Quelques éclaircies*. J'ai dû recommencer dix fois le début, mais ce n'est pas brillant. J'ai tué

---

le père ce matin et chacun sait que c'est la meilleure chose à faire. » La première ébauche de la pièce comprenait en effet le Père, la Mère, la Sœur, l'Ami du Fils et le Fils. L'Ami du Fils disparaîtra comme le Père, laissant la place au Frère et à la Belle-Sœur dans la version finale. Mais une autre version, plus ample – *Le Pays lointain*, achevé une semaine avant sa mort – convoquera tous les membres de la famille biologique et de la famille d'élection. *Juste la fin du monde* et *Le Pays lointain* se terminent par le même monologue du Fils, qui se rappelle avoir marché une nuit sur une voie ferrée dominant une vallée et qui regrette de n'avoir pas, alors, poussé « un grand et beau cri ». Dans son *Journal*, on lit, à la date du 3 juin 1990, alors qu'il est toujours à Berlin : « De Cioran, et ce pourrait désormais me servir de devise : « S'il me fallait renoncer à mon dilettantisme, c'est dans le hurlement que je me spécialiserais. » À son retour de Berlin, il commence à diffuser la pièce, qui compte parmi les plus belles, les plus achevées, de toute son oeuvre ; très rares sont ceux qui la comprennent et l'acceptent.

Après la mort de Jean-Luc Lagarce, François Berreur, son exécuteur testamentaire, va travailler à la reconnaissance, posthume, de son oeuvre. Ce travail méticuleux et obstiné, appuyé sur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs fondée par Lagarce lui-même, portera rapidement ses fruits. *Juste la fin du monde* est créé par Joël Jouanneau au tournant du siècle. Aujourd'hui, Jean-Luc Lagarce est l'un des auteurs français les plus joués dans son pays et à l'étranger.

### Clément Hervieu-Léger

Entré pensionnaire à la Comédie-Française en 2005, Clément Hervieu-Léger en devient le 533<sup>ème</sup> sociétaire en 2018. Il y joue sous la direction de Lilo Baur, Marcel Bozonnet, Loïc Corbery, Anne Delbée, Éric Génovèse, Lukas Hemleb, Anne-Laure Liégeois, Claude Mathieu, Muriel Mayette, Marc Paquien, Pierre Pradinas, Andrzej Seweryn, Véronique Vella, Jean-Pierre Vincent ou Robert Wilson, dans un répertoire varié allant de Shakespeare à Copi en passant par Corneille, La Fontaine, Molière, Racine, Marivaux, Hugo, Musset, Gogol, Mirbeau, Jarry, Rostand, Claudel ou Visconti. Au cours de la présente saison, il tient des rôles dans les reprises de *Lucrece Borgia* (m. s. Denis Podalydès) et des *Damnés* (m. s. Ivo van Hove) tout en présentant à nouveau sa mise en scène du *Misanthrope*. Hors de la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger a travaillé sous la direction de Bruno Bouché, Jean-Pierre Hané, Nita Klein, Daniel Mesguich, Brigitte Lefèvre ou Daniel San Pedro.

Dirigé par Patrice Chéreau au théâtre (*Rêve d'automne*, de Jon Fosse, Musée du Louvre, 2010-2011) et au cinéma (*Gabrielle*, 2005), il a également été son collaborateur pour ses mises en scène de *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et de *Tristan und Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il a codirigé avec Georges Banu un ouvrage consacré à Patrice Chéreau, *J'y arriverai un jour* (Actes Sud, 2009). Lui-même metteur en scène de théâtre et d'opéra, il a présenté *La Critique de l'Ecole des femmes* de Molière (Studio-théâtre de la Comédie-Française, 2011), *La Didone de Cavalli* (direction William

## Repères biographiques (suite)

---

Christie, Théâtre de Caen, Théâtre des Champs-Élysées, 2012), *L'Épreuve* de Marivaux (Théâtre de l'Ouest Parisien et tournée, 2012), *Le Misanthrope* de Molière (Comédie-Française, 2014), *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet de Molière et Lully (direction William Christie, Théâtre des Bouffes du Nord, 2016), *Mitridate* de Mozart (direction Emmanuelle Haïm, Théâtre des Champs-Élysées, 2016), *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux (Comédie-Française, 2016), *Impromptu 1663* d'après Molière (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Festival d'Avignon) et *L'Éveil du printemps* de Wedekind (Comédie-Française, 2018).

Clément Hervieu-Léger est également pédagogue et auteur de plusieurs études ou articles. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs.

Plus de renseignements sur : [lacompaniedespetschamps.com](http://lacompaniedespetschamps.com)

## Repères biographiques comédiens

---

### Aymeline Alix (Catherine)

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Yann-Joël Collin, Jean-Damien Barbin, elle y rencontre également Didier Sandre, Véronique Dietschy ou Guillaume Gallienne. Elle joue, par ailleurs, sous la direction de François Genty (*Andromaque*), Rodolphe Corrion (*Après la pluie*), Sarah Llorca (*Tambours dans la nuit*), Julien Allouf (*Barthory, l'insoumise*), Mario Gonzales (*Les Prétendants*) ou Ladislav Chollat (*Le Mariage de Figaro*). Récemment, elle joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, dans une mise en scène de Marie Frémont, avant d'interpréter Yvette dans *Mère Courage* de Brecht, mise en scène par Jean Boillot. En 2014, elle co-met en scène *Le Révizor* et interprète un seul en scène : *Etats des Lieux* écrit et mis en scène par Carole Guittat. En 2017, elle a joué dans *Les Nuits Blanches* de Dostoïevski mis en scène par Juliette Léger. Avec la Compagnie des Petits Champs elle joue les rôles de la Fille de Dolores dans *Yerma* et de la Voisine dans *Noces de Sang*, sous la direction de Daniel San Pedro.

### Louis Berthélemy (L'amant, mort déjà)

Après des études de Philosophie à la Sorbonne, il intègre le cours Florent dans la classe de Christophe Garcia et Cyril Anrep puis la classe libre sous la direction de Jean-Pierre Garnier. Au cours Florent, il joue sous la direction de Cyril Anrep dans *Un Avenir incertain*. En 2016, il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. A la Comédie de Bethune, il joue dans *Cendrillon* de Joël Pommerat mis en scène par Cyril Brisse, *George Kaplan* de Frédéric Sonntag mis en scène par Stéphanie Cliquennois et *Le Bouc* de R.W. Fassbinder mis en scène par Sophie Descamps. Il participe régulièrement au Festival Manifeste sous la direction de Bruno Boussagol et Alexis Garcia. Il travaille également à plusieurs reprises avec Bruno Masquelein & Catherine Colle (*La Cuillère Magique, Arlequin*).

### Audrey Bonnet (Suzanne)

Après avoir été élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dans les classes de Stuart Seide et de Jacques Lassalle, elle joue sous la direction de Jacques Lassalle (*La Vie de Galilée*), Jean-Christophe Saïs (*Salinger*), Yves Beaunesne (*La Princesse Maleine*) et Marie-Louise Bischofberger (*Visites*), avant d'être engagée à la Comédie-Française. Pensionnaire de 2003 à 2006, elle y interprète notamment Chimène (*Le Cid*), Marianne (*Le Tartuffe*), Viola (*La Nuit des Rois*), l'Âme (*Procès en séparation de l'Âme et du Corps*), la bergère et le chat (*Fables*), Salomé (*Le Privilège des chemins*) dans des mises en scène de Brigitte Jacques, Marcel Bozonnet, Andrzej Seweryn, Christian Schiaretti, Robert Wilson, Eric Génovèse. Elle y crée également *Quatre quatuors pour un week-end* de Gao Xingjian et *Le Début de l'A.* de Pascal Rambert. Elle travaille ensuite avec Jean-Christophe Saïs (*Pelléas et Melisande, Melisande ;*

## Repères biographiques comédiens (suite)

---

*Andromaque*, *Hermione*), Christian Collin (*La Double Inconstance*, *Flaminia*), Luc Bondy (*La Seconde Surprise de l'amour*, *Lisette*), Oriza Hirta (*Sables et Soldats*), Daniel Hurstel (*Comme il vous plaira*, *Rosalinde*), Bérangère Jannelle (*Amphitryon*, *Alcmène*), Gabriel Garran (*Gary-Jouvet 45-51*). Pour le cinéma, elle tourne avec Julie Lopes-Curval (*Bord de mer*), Bertrand Bonello (*De la guerre*) ou Olivier Torres (*La Ligne blanche*). Elle participe également à plusieurs projets de vidéo art de Romain Kronenberg. Elle joue au Festival d'Avignon *Clôture de l'amour*, mise en scène de Pascal Rambert. En 2015/2016, elle joue dans *Répétitions* de Pascal Rambert et dans la mise de Roland Auzet de *Dans la Solitude des Champs de Coton* de Bernard Marie Koltès. En 2017, elle joue sous la direction de Roméo Castellucci dans *Jeanne au bûcher* puis dans *Actrice* de Pascal Rambert. Avec la Compagnie des Petits Champs, elle joue dans *L'Épreuve* de Marivaux, mise en scène par Clément Hervieu-Léger et *Yerma* de Lorca dans la pièce éponyme mise en scène par Daniel San Pedro. Depuis 2014, elle est artiste associée au Théâtre National de Strasbourg.

### Clémence Boué (Hélène)

Après sa formation au Conservatoire du Xe arrondissement de Paris, Elle a travaillé avec Brigitte Jacques dans *Angels in America* et avec Jean-Luc Tardieu dans *La mort qui fait le trottoir*, aux côtés de Georges Wilson. Puis elle a travaillé à la télévision et au cinéma avec Patrick Volson, Patrick Dewolf (*Crimes en série*), Jean-Denis Robert, Rainer Kaufmann, Christophe Barbier, Philippe Proteau, René Manzor, Philippe de Broca, Jacques Santamaria, Gabriel Le Bomin, David Oelhoffen, Yvon Marciano, Emmanuelle Bercot, Claude et Nathan Miller, Philippe Safir,... et au Théâtre avec Olivier Foubert (*Légère en Août*), Jean-Louis Bihoreau (*André del Sarto*), Laurent Serrano (*Mille francs de récompense*, *Le Dragon*, *Kvetch*), Jacqueline Zouary (*Neiges*, *Du pêcheur et sa femme*), Jean-Pierre Hané (*La maison Tellier*, *Les fausses confidences*) - avec qui elle a joué cette saison dans *Claudiel-Barrault* au Théâtre de Poche - Thierry Lavat (*Le Crapaud*, *Prosper et George*). Parallèlement, elle s'engage dans le travail de la Compagnie du Huitième Jour aux côtés de Nicolas Thibault (*Dissonances*, *Après la pluie*, *Le Sang*, *Turandot*, *L'Heureux stratagème*, *Une demande en mariage*, *Les méfaits du tabac*, *La noce et Tatiana Répina* – création 2015 au Théâtre de Charenton). Avec la Compagnie des Petits Champs, elle joue le rôle de Nérine dans la mise en scène de Clément Hervieu-Léger de *Monsieur de Pourceaugnac*.

### Loïc Corbéry de la Comédie-Française (Louis)

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Stuart Seide et Jacques Lassalle, il entre à la Comédie-Française en 2005. Le 1er janvier 2010, il en devient le 519ème sociétaire. Il y joue sous la direction de Jean-Marie Villégier (*L'Amour Médecin / Le Sicilien*), Brigitte Jacques (*Le Cid*, *Don Sanche*), Claude Stratz (*Le Malade Imaginaire*, *Cléante*), Robert Wilson (*Fables*), Jean-Louis Benoit (*Le menteur*, *Dorante*), Jacques Lassalle (*Il Campiello*, *Zorretto* ; *Figaro divorce*, la juriste), Lukas Hemleb (*Le Misanthrope*, *Clitandre*),

## Repères biographiques comédiens (suite)

---

Guillaume Gallienne (*Sur la grand route*), Galin Stoev (*Douce vengeance et autres sketches ; L'illusion Comique, Clindor*), Oskaras Korsunovas (*La Mégère apprivoisée, Petruccio*), Andrès Lima (*Les Joyeuses commères de Windsor, Fenton*), Alfredo Arias (*Les Oiseaux, le coryphée*). Dan Jemmett (*La Grande Magie*), Denis Podalydès (*Cyrano de Bergerac, Christian*), Jean-Pierre Vincent (*Dom Juan*). En dehors de la Comédie-Française, il travaille notamment aux côtés de Jacques Lassalle (*La Vie de Galilée*), Jacques Weber (*Cyrano de Bergerac*), Jean-Pierre Miquel (*En délicatesse*), Jean-Marie Besset et Gilbert Desveaux (*Le Jour du Destin*, nomination pour le Molière de la révélation théâtrale masculine), Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre*)... Il tourne avec Jean-Loup Hubert (*Marthe*), Francis Girod (*Terminale*), Sarah Levy (*Du bleu jusqu'en Amérique*), Martin Valente (*Les amateurs ; Fragile*), Jean- Michel Ribes (*Musée haut, musée bas*), ainsi qu'avec Marcel Bluwal (*À droite toute ; Jeanne Devere*) ou Frank Apprederis (*Ah c'était ça la vie*). Il est également metteur en scène (*Sacré nom de Dieu ; Hommage à Molière ; Le Misanthrope ; Ci-git Pan*). Sous la direction de Clément Hervieu-Léger, il joue dans *La Critique de l'Ecole des Femmes* et *Le Misanthrope* à la Comédie Française et dans *L'Epreuve de Marivaux* avec la Compagnie des Petits Champs. En 2015, il joue dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Denis Podalydès, et *La Double Inconstance*, mis en scène par Anne Kessler. Il a également joué dans *Les Damnés*, adaptation du film de Visconti mise en scène par Ivo van Hove créée dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2016. Dernièrement, il a joué dans *Le Petit Maître Corrigé* de Marivaux mis en scène par Clément Hervieu-Léger et *L'Heureux Stratagème* de Marivaux par Emmanuel Daumas à la Comédie-Française.

### Vincent Dissez (Longue Date)

De 1990 à 1996, Vincent Dissez a été acteur du Groupe Tchang dirigé par Didier Georges Gabily, dont il a suivi la formation en parallèle de celle du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il participe à la création de plusieurs pièces écrites et mises en scène par Didier G. Gabily (*Gibier du Temps, Enfonçure*). Depuis il parcourt le répertoire aussi bien classique que contemporain en travaillant notamment avec Stanislas Nordey (*Les Justes, Tristesse Animal Noir, Se Trouver*), Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear*), Jean-Baptiste Sastre (*Richard II, Haute Surveillance, La Surprise de l'Amour*), Catherine Marnas (*Lorenzaccio*), Cédric Gourmelon (*Edouard II, OEdipe*), Jean- Marie Patte (*Mes Fils*), Hubert Colas (*Purifié*), Jean-Louis Benoit (*Les Caprices de Marianne*), Bernard Sobel (*Manque, le Juif de Malte*), Anne Torrès (*Le Fou d'Elsa d'après Aragon*), Anatoli Vassiliev (*Bal Masqué*)...

En 2013, dans le cadre des « sujets à vif » au Festival d'Avignon, il crée et interprète *Perlaborer*, avec la danseuse et chorégraphe Pauline Simon. En 2014 à l'invitation du CDN de Lorient il interprète et met en scène *Tu vas jusqu'à la table et tu t'assieds et tu écris la première phrase* d'après Thomas Bernhard. En 2000 il co-met en scène avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman au festival d'Avignon. Également interprète pour la danse contemporaine, il travaille avec Thierry Thieu Niang sur un texte de Patrick Autrèaux (*Le Grand Vivant*) ; Mark Tompkins (*Showtime*) ; Yves-Noël

## Repères biographiques comédiens (suite)

---

Genod (*Fête de la Poste*). En 2016, il a joué dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Depuis 2014, il est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg.

### François Nambot (*Un garçon, tous les garçons*)

Formé au Conservatoire du 11<sup>ème</sup> arrondissement, il travaille aux côtés d'Alain Hitier et Philippe Perrussel. Il joue sous la direction de Philippe Perrussel (*La Dame aux Jambes d'Azur* suivi de *Mon Ismènie*), Anne Barlind (*Mira et les Nids du Coucou*), Issale Chayle (*L'aigle à deux têtes*), Mélanie Mary (*Un deux un deux*). Il crée la Compagnie La Boîte aux Lettres avec Salomé Villiers, François Nambot et Bertrand Mounier. Il joue sous la direction de Bertrand Mounier (*Yerma, Amour et Piano*), Salomé Villiers (*Le Jeu de l'Amour et du Hasard*) et met en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce.

Au cinéma, il joue sous la direction de Paul Verhoeven (*Elle*), Tonie Marshall (*Tu veux ou tu veux pas*) et O.Ducastel et J.Martineau (*Théo et Hugo dans le Même Bateau*, Prix Premier rendez-vous masculin au festival du film romantique de Cabourg).

### Guillaume Ravoire (*Antoine*)

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille aux côtés d'Alain Françon, Dominique Valadié, Sandy Ouvrier, Gérard Desarthe, Guillaume Gallienne. Il joue sous la direction de Franck Berthier (*Ivanov, Autour de ma pierre*), Gregory Benoit (*La Mouette*), Karl Eberhard (*Les fourberies de Scapin*), Sara Llorca (*Tambour dans la nuit, Les deux nobles cousins*), Mario Gonzales (*Les Prétendants*). Il crée en 2009 *Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot, dans une mise en scène de l'auteur. Depuis 2010 il a travaillé avec Pierre Hoden (*La vie de Galilée*), Krystian Lupa (*Salle D'attente*), Julie Duclos (*Fragments d'un discours amoureux*), Benoit Giros (*Au jour le jour, Renoir 1939*), Clément Carabedian (*Les Accapareurs*). Avec la Compagnie des Petits Champs, il joue dans *Contes et Recettes, Le Voyage en Uruguay*, et collabore comme assistant à la mise en scène pour *Yerma*. Dans *Monsieur de Pourceaugnac*, mis en scène par Clément Hervieu-Léger, il joue Eraste.

### Daniel San Pedro (*Le guerrier, tous les guerriers*)

Formé au Conservatoire National. Il participe à de nombreux spectacles théâtraux sous la direction notamment de Jean-Luc Revol (*La Princesse d'Elide, Aristomène ; L'heureux stratagème, Arlequin ; La Tempête, Trinculo ; Les trente millions de Gladiator ; Al-Andalus, Tarzan Boy* de Fabrice Melquiot mis en scène par l'auteur. Marcel Maréchal (*Les trois mousquetaires, d'Artagnan ; L'École des femmes, Horace*), Gildas Bourdet (*L'Atelier*), Jean-Luc Palies (*Carmen la Nouvelle*), Franck Berthier (*La Régénération ; Autour de ma pierre il ne fera pas nuit*), Philippe Calvario (*Grand et Petit*), Ladislav Chollat (*Le Barbier de Séville*,

## Repères biographiques comédiens (suite)

---

Figaro ; *Le Mariage de Figaro*, Figaro, *Tom à la Ferme*), Gregory Baquet (*Les Insolites*), Gaël Rabas (*Les Oiseaux*, *La Huppe* ; *Mikael Kohlaas* ; *La Comédie des erreurs*, *Pinch*), Laurent Serrano (*Il Campiello*, *Zorzetto*). Il crée un monologue d'Israël Horovitz, *Trois semaines après le paradis* et *Après le Paradis* en création mondiale dans une mise en scène de Ladislav Chollat. Il travaille également avec Claude Brumachon (*Y a ti ou pas*) et tourne avec Paul Carpita (*Marche et rêves, les homards de l'utopie* ; *Les Sables Mouvants*), Michel Spinosa (*Anna M.*), Eliane de Latour (*Les oiseaux du ciel*), Raymond Pinoteau (*Noël en Quercy*) ou Philippe Triboit (*Un Village français*). Pour *Les Sables Mouvants*, il est nommé au Prix Michel Simon et reçoit le Prix d'interprétation au Festival du Jeune Comédien de Béziers. De 2002 à 2005, il est artiste associé au Centre National de Création de Châteauevallon. Il met en scène *Le Romancero Gitan* ; *A la recherche du lys* ; *Faute de Frappe* ; *Ziryab...* Il est également professeur de théâtre à l'École de Danse de l'Opéra National de Paris. En 2015, il co-met en scène *Les Cahiers de Nijinski* avec Brigitte Lefèvre. Pour la Compagnie des Petits Champs, il joue Frontin dans *L'Épreuve de Marivaux*, mise en scène Clément Hervieu-Léger. Il met en scène *Yerma* de Federico Garcia Lorca et interprète le rôle de Jean. Il met également en scène *Le Voyage en Uruguay* de Clément Hervieu-Léger et *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca. Il joue Sbrigani dans *Monsieur de Pourceaugnac*, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

### Nada Strancar (La mère)

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Georges Chamarat et d'Antoine Vitez, avec lequel elle collaborera régulièrement pendant une décennie au théâtre (*Phèdre*, *Le Prince travesti*, *Lucrece Borgia...*). Ensuite, elle travaille notamment avec Patrice Chéreau (*Peer Gynt*, *Hamlet*), avec Luc Bondy (*Le conte d'hiver*, *John Gabriel Bokman*). Christian Schiaretti (*Le mystère de la charité*, *Mère Courage et ses enfants*, *L'Opéra de quat'sous*) puis avec Jean Pierre Vincent, Pierre Romant, Denis Llorca, Giorgio Strehler, Lucian Pintilie, Jean Louis Jacopin, Simone Amouyal, Alain Françon, André Engel, Joël Jouanneau, Claudia Stavisky, Laurent Laffargue, Olivier Py... Elle tourne pour Gérard Guérin, Gérard Mordillat, François Barat, Régis Wargnier, Philippe Le Guay, Christian de Chalonge, Pascal Thomas, Christine Citti, Pierre Jolivet, Jean-Jacques Zilbermann, Guy Jorré, Robert Mazoyer, Marcel Bluwal, Bernard Sobel, Christian de Chalonge. Ilan Duran Cohen... En 2002, elle reçoit le prix du syndicat de la critique de la meilleure comédienne pour son interprétation dans *Mère Courage et ses enfants*. Elle est actuellement Professeur du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. En 2014, elle joue dans *Phèdre* mis en scène par Christophe Rauck et en 2015 dans *Toujours la Tempête* de Peter Handke mis en scène par Alain Françon à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Avec la Compagnie des Petits Champs, elle joue le rôle de Madame Argante dans *L'Épreuve de Marivaux* mise en scène de Clément Hervieu-Léger et de la Mère dans *Noces de Sang*, de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Daniel San Pedro.

## Repères biographiques comédiens (fin)

---

### Stanley Weber (Le père, mort déjà)

Élève en classe libre du Cours Florent, il intègre le Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris à la rentrée 2008 dans les classes de Daniel Mesguich et de Jean-Damien Barbin. Au cours de sa deuxième année, il suit l'enseignement de la LAMDA, The London Academy of Music and Dramatic Art à Londres. Au théâtre, il joue sous la direction de John Baxter, Stephen Jameson, Francis Huster, (*César, Fanny, Marius, Marius*), Katerina Steggeman, Vytas Krauvjelis (*Sur les pas de Richard coeur de Lyon*) ainsi que dans plusieurs créations collectives. Il tourne avec Audrey Dana (*Homosapiennes*), Martin Provost (*Violette*) John McKay (*Not Another Happy Ending*), Françoise Charpiat (*Cheba*) Fernando Colomo, Claude Miller (*Therese Desquerox*), Iain Softley (*Trap for Cinderella*), Rémy Bezançon, (*Le premier jour du reste de ma vie*).

Pour la télévision avec Théa Scharrock (*Henry V*), Thierry Binisti, (*Louis XV – le soleil noir*), Jacques Weber (*Figaro*) et Francis Huster (*Le vrai coupable*). Il est Juan Borgia dans la série *Les Borgia*. En 2015, il joue sous la direction de Jean-Louis Martinelli dans *Anna Christie* au Théâtre de l'Atelier. Avec la Compagnie des Petits Champs, il joue les rôles de Maître Blaise dans *L'Épreuve de Marivaux*, mise en scène de Clément Hervieu-Léger et de Léonard dans *Noces de Sang* de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Daniel San Pedro.